

**Homélie du P. Raphaël WILLOT, doyen du chapitre  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Vous savez que dans les cultures sémitiques les pieds c'est ce qu'il y a de moins noble du corps humain, tout simplement parce que ça traîne dans la poussière ou la boue. Et puis ça ne sent pas toujours très bon. Alors on devine que le geste de laver les pieds était réservé, si on peut dire, aux esclaves. Rappelons-nous bien sûr, et cette scène aujourd'hui du repas chez Simon nous y fait penser inéluctablement, de ce que Jésus a lavé les pieds de ses disciples avant de partir pour la Passion en leur disant qu'il était venu pour servir et qu'il avait pris la place du dernier.

Voilà donc que cette femme qui rentre dans la maison de Simon – Simon ouvre volontiers comme c'était la tradition dans ces pays quand on recevait quelqu'un d'important, la porte était ouverte pour que tout le monde puisse voir que lui recevait, bien sûr. Et donc Simon est évidemment interloqué en se disant : « mais que fait cette femme ? » Alors évidemment c'est un lavement des pieds un peu spécial parce que ce n'est pas avec quelques larmes qu'on pourrait réellement laver les pieds, mais il sent l'intention profonde de cette femme à la fois d'honorer Jésus, ne serait-ce qu'avec le parfum, et en même temps eh bien d'exprimer, parce qu'elle ne parle pas, tout l'amour qu'elle porte à Jésus, dont elle découvre la capacité de pardonner au nom du Seigneur. Jésus interpelle alors bien sûr le pharisien, et il compare l'attitude de cette femme avec celle de Simon, concernant donc l'affection qui est portée, concernant la qualité de l'accueil et ainsi de suite. Mais il renvoie surtout Simon à sa propre conduite. Tout d'un coup en effet au milieu de la scène il interpelle Simon non pas pour lui dire qu'il a mal agi, mais il dit à Simon : « *Regarde* cette femme ». On a l'impression que depuis le début de la rencontre Simon n'avait rien regardé. Pourquoi regarder en effet quelqu'un de méprisable ? pense-t-il. Et Jésus

lui fait regarder cette femme. Pourquoi ? Non pas pour la plaindre, ce n'est pas l'objet, mais pour que Simon comprenne à son tour que lui aussi est pécheur alors que, en bon pharisien, il respecte avec vigueur et sérieux toute la loi de Moïse.

La première lecture tout à l'heure nous a aidé à entrer dans ce que peut être l'attitude du pécheur. Elle nous a rappelé l'histoire de David. Vous vous souvenez que David avait envoyé son armée en campagne, et pendant que son armée était en campagne David s'est épris de la femme de l'un de ses officiers ; il l'a même rendue enceinte. Evidemment il veut essayer de camoufler un peu l'affaire, et il s'arrange, tacticien, pour que ce pauvre Urias donc soit tué, comme ça l'affaire sera tout naturellement étouffée. Il se fait reprendre par le prophète Nathan. Nathan ne lui dit pas : « Tu as manqué à tes devoirs de souverain qui doit respecter bien sûr son armée », Nathan ne lui dit pas : « tu te souviens du énième commandement de Dieu qui dit *Tu ne commettras pas d'adultère*, Nathan lui dit : « Tu as fait ce qui déplaît au Seigneur » et dans le psaume 50 que vous connaissez probablement, - le psaume 50 qu'on attribue à David – eh bien David dit la même chose : « Seigneur, j'ai fait ce qui te déplaît ».

Et voilà tout d'un coup le passage qui est décisif et qui interroge le pharisien, qui aurait dû s'en rendre compte. Le péché, ce n'est pas d'abord le manquement, c'est d'accord, mais ce n'est pas *d'abord* le manquement à la règle qui nous vient de l'extérieur ou une règle que l'on s'est fixé soi-même, le péché c'est faire ce qui déplaît au Seigneur. Evidemment tout est contenu là dedans. Mais bien plus encore : Simon qui connaissait bien sûr l'histoire de David – en bon pharisien il connaissait tout - eh bien Simon tout d'un coup se retrouve alors interrogé sur sa propre vie : « mais moi, se dit Simon, je respecte la loi de Moïse, voilà que tout d'un coup ce don de Jésus qui pardonne les péchés m'invite à faire bien davantage.

Et cela nous interroge aussi, parce que forcément pour pouvoir conduire notre vie nous avons besoin de règles, de cadres, qui nous viennent de l'extérieur, qui nous viennent de nous-même, des bonnes résolutions, et tout cela est juste, bien sûr, mais nous n'aurions pas une chose encore plus importante qui est de comprendre comment nous devons animer notre vie et l'organiser, voir et demander au Seigneur ce que lui nous demande de faire, et bien sûr de ne pas faire. Ainsi nous aurons fait l'examen de conscience le plus décisif, celui de demander au Seigneur de nous éclairer sur la conduite que nous devons tenir et ainsi nous serons, et là c'est dans la deuxième lecture que c'était évoqué, nous serons alors des personnes qui sont capables de découvrir ce qui nous sauve, à savoir l'amour du Seigneur qui nous pardonne.



Albert BOUTS, XVème s., « **Le repas chez Simon** », musées royaux, Bruxelles

## 11<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, LITURGIE DE LA PAROLE

### 1<sup>ère</sup> lecture du 2<sup>ème</sup> livre de Samuel, 12, 7-10.13

*En ces jours-là, après le péché de David, le prophète Nathan lui dit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne s'écartera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. » David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas. »*

### Psaume 31, « **Enlève, seigneur, l'offense de ma faute !** »

### 2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Galates, 2, 16.19-21

*Frères, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste. Par la Loi, je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu ; avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.*

### Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 7, 36- 8, 3

*En ce temps-là, un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire.— Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette.— Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »*

*Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.*